

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles
DE LA PRINCIPAUTÉ

Lundi dernier, le Prince Albert a fait une communication à l'Académie des Sciences, sur sa campagne de 1898 dans les mers polaires.

Son Altesse Sérénissime a parlé de la présence de S. M. l'Empereur d'Allemagne aux premiers travaux sur la côte de Norvège; puis du brillant état-major scientifique composé d'hommes de science de cinq nationalités différentes, avec lequel les recherches ont été poursuivies.

Le Prince a signalé des résultats intéressants obtenus par ses explorations d'îles peu connues situées à l'est du Spitzberg; par ses excursions poussées jusqu'à trente kilomètres vers l'intérieur de cette contrée; enfin par les dragages et les recherches océanographiques portées jusque près du 81° degré de latitude nord.

Samedi dernier a eu lieu au Palais des Beaux-Arts l'inauguration de la septième Exposition Internationale; cette fête d'art et d'élégance, que daigne présider S. A. S. la Princesse Alice, a présenté un éclat exceptionnel qui témoigne de la vogue grandissante de nos expositions annuelles.

Son Altesse Sérénissime, en compagnie de Mademoiselle Odile de Richelieu, et accompagnée de M. le Commandant Alban Gastaldi, Officier d'Ordonnance, et de M^{lle} Ethel Oliver, Dame d'honneur, a été reçue sur le seuil du Palais des Beaux-Arts par M. de Dramard, le dévoué président du Comité de direction de l'Exposition.

Pénétrant aussitôt dans le magnifique hall, décoré de trophées aux couleurs monégasques, de tentures de velours et de superbes massifs de verdure, où se pressait l'élégante affluence des invités, Madame la Princesse a été saluée par M. Camille Blanc, Président du Conseil d'Administration des Bains de Mer, qui lui a fait hommage d'un merveilleux bouquet contenu en un beau vase de grès flammé.

Au premier rang des assistants, se trouvaient S. Exc. M. le Gouverneur Général et M^{me} Olivier Ritt; M. le Maire et M^{me} la Comtesse Gastaldi; M. le Colonel et M^{me} la Comtesse de Christen; M. le Secrétaire Général et M^{me} la Baronne de Romeuf; ainsi que la plupart des fonctionnaires civils et militaires, les membres du corps consulaire et un grand nombre de notabilités monégasques et de la colonie étrangère.

Accompagnée par M. de Dramard, Son Altesse a parcouru les galeries de l'Exposition, s'arrêtant devant les principales œuvres. Elle s'est ensuite rendue dans la petite salle du théâtre où a eu lieu un intermède concertant des plus agréables. On y a applaudi particulièrement M^{mes} Christianne Andray et Doria, cantatrices, M^{lle} Thévenet, harpiste, l'excellent baryton Bouvet et le violoncelliste Sansoni. Ce concert s'est grandiosement achevé dans le hall où avait pris place l'orchestre

du Casino au grand complet. Sous la direction de M. Vigna, d'abord, on a exécuté le *Cœur de Fin-gal*, le beau poème symphonique de Celega, puis sous la direction de M. Léon Jehin, la transcription sur *Moïna*, le magnifique opéra de M. Isidore de Lara, et enfin la marche du *Tannhäuser*.

A l'issue du concert, Madame la Princesse s'est retirée, après avoir exprimé ses félicitations aux intelligents et dévoués organisateurs, qui ont su grouper en notre Salon monégasque l'élite des peintres et artistes de Paris et de l'étranger. Parmi les noms les plus marquants et dont les tableaux ont particulièrement attiré l'attention, citons : MM. Roybet, Gérôme, Bonnat, Juana-Romani, Abbema, Berne-Bellecour, Vibert, Fremiet, Stevens, Clairin, Spiridon, Vollon, Makowsky, Besset, Frappa, Luigi Loir, Sinibaldi, Leriche, Belon, Thaulow, Veber, Garino, etc.

L'impression générale du public a été excellente, et chacun s'est retiré sous le charme de cette manifestation d'art, une des plus brillantes de notre saison mondaine et artistique.

La fête de Sainte-Dévote a été célébrée vendredi 27 janvier, suivant la pieuse et solennelle tradition de la Principauté.

M^{sr} Theuret, qui, le matin, a officié pontificalement à la Cathédrale, a présidé la procession de l'après-midi à laquelle ont assisté avec S. Exc. M. le Gouverneur Général, la plupart des autorités civiles et militaires.

M^{sr} l'Evêque de Monaco était assisté de M^{sr} Guyotte, son Vicaire général, ayant pour diacres et sous-diacres les Chanoines de Monaco, parmi lesquels nous avons remarqué M^{sr} Ramin, Curé de la Cathédrale; MM. Ribour, Pauthier, Gian-nacchini, Sorini, Accica. Assistaient également à la procession, M^{sr} Ph. Lagorio, Curé de la Cathédrale de Vintimille, et M. Calixte Amalberti, Chanoine de la même ville; M. le Chanoine d'Agri-gente, Vicaire général de Syra; M. Geogis Simon, Vicaire général de Luçon.

Les cérémonies, à la messe pontificale et à la procession, ont été dirigées par M. le chanoine Torre, et l'ordre le plus parfait n'a cessé de régner aussi bien dans le pieux cortège que dans la foule des fidèles qui se pressaient dans les principales rues et avenues parcourues par la procession. Ajoutons qu'à l'église de Sainte-Dévote, où M. le curé Mercier, entouré de tout son clergé, a reçu M^{sr} l'Evêque, la Société Chorale l'*Avenir*, sous la direction de M. Nef, a exécuté une belle cantate inédite à Sainte-Dévote, dont les paroles sont dues à M. Emile Delaunay et la musique à M. Alignani, organiste et maître de chapelle de la paroisse.

L'excellente et toujours si dévouée musique de la Société Philharmonique a donné jeudi et dimanche matin deux concerts sur la nouvelle plate-forme de la place du Casino, concerts qui avaient attiré une affluence nombreuse d'étrangers. Le succès des exécutants a été très vif, et on se félicitait fort dans le public de l'heureuse innovation de ces concerts du matin en lesquels on a plaisir à applaudir successi-

vement les diverses Sociétés artistiques de la Principauté.

C'est la section de musique de la Société des Régates qui se fera entendre aux concerts de jeudi et dimanche prochain.

Samedi prochain, s'ouvrira au théâtre de Monte Carlo, la sensationnelle série des représentations d'opéras, données sous le haut patronage de Leurs Altesse Sérénissimes le Prince et la Princesse de Monaco.

Voici les noms des principaux interprètes qui seront entendus au cours de ces belles représentations, ainsi que la date et l'énumération des spectacles :

M^{mes} Rose Caron, Héglon, Macintyre, Leclerc, Pinkert, Doria, Guillon, Andray, Stele.

MM. Tamagno, Vergnet, Cossira, Bouvet, Sou-lacroix, Melchissédec, Badiali, Boudouresque père, Vinche, Kronberg, Queyla, Albert.

Samedi 4, mardi 7 et samedi 11 février 1899. — **Otello**, opéra en 4 actes de Verdi.

Jeudi 16, samedi 18 et mardi 21 février. — **Moïna**, opéra en 2 actes et 3 tableaux de I. de Lara.

Samedi 25, mardi 28 février et samedi 4 mars. — **Aïda**, opéra en 4 actes de Verdi.

Mardi 7, jeudi 9 et samedi 11 mars. — **Faust**, opéra en 5 actes de Gounod.

Samedi 18, mardi 21, jeudi 23 et samedi 25 mars. — **Messaline**, (création), opéra en 4 actes et 5 tableaux de MM. Armand Sylvestre et Eugène Morand, musique de M. Isidore de Lara.

Chefs d'orchestre : MM. Léon Jehin et Arthur Vigna.

Chef des chœurs : M. Violet.

Peintres décorateurs : MM. Poinsoy et Ferri.

Chef machiniste : M. Kranich.

Dans son audience du 24 janvier, le Tribunal Supérieur a condamné le nommé Georges Gadermeier, né à Minning (Autriche), le 2 avril 1880, garçon d'hôtel, sans domicile, à quinze jours de prison, pour infraction à un arrêté d'expulsion.

Le 26 janvier, le même Tribunal a condamné le nommé Bernard Borro, né à San Remo (Italie), le 12 avril 1857, maçon, demeurant à San Remo, à quinze jours de prison et 16 francs d'amende, pour infraction à un arrêté d'expulsion.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Le *Grand Prix du Casino* a réuni, lundi et mardi, 124 tireurs.

Pendant deux jours, la lutte a été vive et acharnée; l'heureux gagnant, M. Moncorgé, français, tuant 12 sur 12, a été longuement acclamé par une assistance nombreuse et choisie; il a gagné 20,440 francs et l'objet d'art; les deuxième, troisième et quatrième places ont été partagées entre MM. Journu, Drevon, français, et Maino, italien, tuant 13 sur 14, et gagnant chacun 7,700 francs.

Le *Prix de Monte Carlo* qui a commencé jeudi et s'est terminé samedi a réuni 106 tireurs.

M. Ker, anglais, 17 sur 17, est arrivé premier gagnant 3,740 francs et la médaille d'or; MM. Poi-

zat, français, et Vernon Barker, anglais, 16 sur 17, ont partagé les deuxième et troisième places, gagnant chacun 3,740 francs ; la quatrième place a été pour M. de Tavernost, français, 12 sur 13, gagnant 1,840 francs.

Le *Prix de Consolation* a réuni hier, 55 tireurs. M. Brasseur, français, est arrivé premier, tuant 8 sur 9, il gagne 2,400 francs et une médaille d'or ; M. Pedro, belge, 7 sur 9, deuxième, gagne 2,400 francs ; M. Beresford, anglais, 6 sur 7, troisième, gagne 1,400 francs ; la quatrième place a été partagée entre MM. Willoughby, anglais, et Duperron, belge, 5 sur 6, gagnant chacun 512 francs.

CONCOURS DE DEUXIÈME SÉRIE

Jeudi 2 février. — *Prix des Hortensias* (handicap), 1,000 francs.

Vendredi 3 février. — *Prix des Dahlias* (handicap), 1,000 francs.

Lundi 6 février. — *Prix des Hortensias*, 1,000 francs.

Mercredi 8 février. — *Prix des Œillets* (handicap), 1,000 francs.

Vendredi 10 février. — *Prix des Clématites* (handicap), 1,000 francs.

TROISIÈME SÉRIE

Mercredi 15 février. — *Prix de Violettes*, 500 fr.

Vendredi 17 février. — *Prix des Coquelicots* (handicap), 500 fr.

Lundi 20 février. — *Prix des Giroflées*, 500 fr.

Mercredi 22 février. — *Prix de Résédas* (handicap), 500 fr.

Vendredi 24 février. — *Prix de Février* (handicap), 500 fr.

Lundi 27 février. — *Prix de Beaulieu*, 500 fr.

QUATRIÈME SÉRIE

Samedi 4 mars. — *Prix de la Condamine* (handicap), 500 fr.

Lundi 6 mars. — *Prix de Roquebrune*, 500 fr.

Mercredi 8 mars. — *Prix du Mont-Agel* (handicap), 500 fr.

Vendredi 10 mars. — *Prix de Menton* (handicap), 500 fr.

Lundi 13 mars. — *Prix d'Eze*, 500 fr.

Mercredi 15 mars. — *Prix de la Turbie* (handicap), 500 fr.

Vendredi 17 mars. — *Prix de Laghet* (handicap), 500 fr.

Lundi 20 mars. — *Prix de Villefranche*, 500 fr.

Mercredi 22 mars. — *Prix du Cap Saint-Jean* (handicap), 500 fr.

Vendredi 24 mars. — *Prix de clôture* (handicap), 10,000 fr. et une médaille d'or.

Mercredi 1^{er} Février 1899, à 8 h. et demie

7^e CONCERT MODERNE

sous la direction de M. Léon JEHIN

avec le concours de M^{me} MARIE VACHOT, de l'Opéra et de M. GELOSO, violoniste

| | |
|---|-------------|
| <i>Les Noces de Figaro</i> , ouverture..... | Mozart. |
| <i>Concerto</i> (pour violon et orchestre)..... | Max Bruch. |
| M. GELOSO. | |
| A. <i>Chanson du Printemps</i> — B. <i>La Fileuse</i> . | Mendelssohn |
| Scène et valse du <i>Pardon de Ploërmel</i> ... | Meyerbeer. |
| Madame Marie VACHOT. | |
| <i>Freyschutz</i> , ouverture..... | Weber. |
| <i>Zigeunerweisen</i> | Sarasate. |
| M. GELOSO. | |
| A. <i>Chant d'amour de Lohengrin</i> | Wagner. |
| B. <i>Menuet</i> | Dell'Acqua. |
| Madame Marie VACHOT. | |
| Marche de la <i>Reine de Saba</i> | Gounod. |

Jeudi 2 Février 1899, à 2 h. et demie

11^e CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

sous la direction de M. Léon JEHIN

| | |
|---|-------------|
| <i>Symphonie en ré majeur</i> (n ^o 2)..... | J. Brahms. |
| <i>Mort et Transfiguration</i> , poème symphonique.. | R. Strauss. |
| <i>Adagio du Quintette en sol mineur</i> | Mozart. |
| <i>Prélude de Gwendoline</i> | Chabrier. |
| <i>Chevauchée des Walkyries</i> | R. Wagner. |

CHEMINS de FER de PARIS à LYON et à la MÉDITERRANÉE

A l'occasion des fêtes du Carnaval, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 11 février 1899, seront tous valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 15 février.

La Vie Artistique

THÉÂTRE DE MONTE CARLO. — Les dernières représentations des Artistes de la Comédie-Française.

La belle série des soirées de comédie, précédant l'ouverture de notre grande saison lyrique, se termine ce soir par la seconde représentation de *l'Ami des Femmes*, un des chefs-d'œuvre dramatiques d'Alexandre Dumas fils.

Avant de parler de cette pièce et de son excellente interprétation, revenons rapidement sur les deux spectacles de mardi et jeudi derniers où nous furent donnés, par l'élite de la troupe du Théâtre classique, *Ecole des Femmes* de Molière et l'exquise comédie en un acte de Meilhac et Halévy, *L'Eté de la Saint-Martin*.

Le public d'élite, et en grande partie composé d'étrangers, qui a écouté avec attention et intérêt la comédie de Molière, a paru fort s'y distraire et le talent des acteurs faisant aisément passer la grossièreté de quelques locutions démodées, on a vivement goûté le rôle éternellement jeune de la tendre et rusée Agnès et on s'est divertie franchement aux mésaventures amoureuse d'Arnolphe, ce barbon prétentieux qui entend vaincre et asservir la malice des femmes en général et des ingénues en particulier.

Une toute jeune artiste de la Comédie-Française, M^{lle} Régnier, a prêté au rôle d'Agnès la fraîcheur de ses dix-huit printemps et le public lui a fait justement fête. Quant à M. Coquelin cadet, il n'a eu qu'à paraître pour mettre en joie les spectateurs et son succès a été digne de sa grande réputation. A côté d'eux il faut encore citer en première ligne le duo réjouissant formé par M^{lle} Rachel Boyer, incomparable dans les rôles de soubrette, et M. Beer, d'un comique si naturel et si communicatif. MM. Lenoir, Boucher et Duflos complétaient une interprétation parfaite.

Non moins parfaite d'ailleurs, la façon dont fut jouée *L'Eté de la Saint-Martin*, une des perles les mieux serties parmi les bijoux qui composent le trésor artistique de la Comédie-Française. Que d'esprit et de fine observation en ce petit acte ! M^{me} Blanche Baretta, câline et mignarde à souhait, joue en grande comédienne le gentil rôle de la charmeuse qui séduit en un tour de main l'oncle rébarbatif qui a juré de ne jamais connaître la femme que son neveu a épousée contre son gré. M. Leloir a, de son côté, composé admirablement le rôle de ce vieux célibataire qui se trouve un instant grisé par tant de charme. Les deux personnages secondaires de la pièce ont été non moins bien rendus par M^{me} Fayolle et M. Boucher.

..

Pour finir brillamment la série de leurs représentations suivies avec tant d'empressement par le public mondain de Monte Carlo, les artistes de la Comédie-Française ont tenu avec raison à se montrer dans un des grands chefs-d'œuvre du répertoire moderne et ils ont choisi *l'Ami des Femmes*, d'Alexandre Dumas fils, dont la reprise fut naguère à Paris un des gros succès du Théâtre-Français. Ce succès n'a pas été moins vif ici, et chacun a été charmé par cette pièce étincelante d'esprit. La pureté du style brillant de Dumas fils, l'originalité des scènes et des théories, ont été unanimement appréciées, grâce au talent des interprètes. M. Worms a joué le principal rôle avec beaucoup de brio et d'autorité ; M. Leloir a créé un type de vieux savant philosophe d'une originalité extraordinaire ; MM. Beer, Duflos, Boucher et Joliet sont en tous points excellents en des rôles anecdotiques. De leur côté, M^{me} Blanche Baretta, comédienne aussi gracieuse qu'experte ; M^{lle} Marie-Louise Marsy, ravissante de beauté et de talent ; M^{me} Pierson et M^{lle} Régnier, ont été longuement applaudies par tous les spectateurs.

Ne laissons pas partir les artistes de la Comédie-Française sans dire un mot de la charmante représentation que la délicieuse M^{lle} Rachel Boyer et son distingué camarade, M. Beer, ont donnée en matinée dans la petite si coquette salle de théâtre du Palais des Beaux-Arts. Les deux excellents sociétaires nous ont joué à la perfection une jolie saynète en vers de M. Paul Févier, la *Revanche d'Iris*, dont le spirituel dialogue a été fort goûté par le public, ainsi que les amusants monologues par lesquels M. Beer a clos ce charmant petit spectacle. M.

Lettre de Paris

Paris, 30 janvier.

Adolphe d'Ennery n'a pas eu ce qu'on pourrait appeler une « bonne presse » loin de là. Dans presque tous les articles nécrologiques qui lui ont été consacrés on constate une assez grande sévérité pour l'écrivain et le dramaturge, qui gagna pourtant une dizaine de millions avec sa plume et connut les plus grands succès de théâtre de ce siècle. C'est la revanche posthume des artistes purs sur les commerçants de la littérature. Et pourtant l'œuvre de d'Ennery ne mérita ni cet excès d'honneur ni cette indignité : c'est quelque chose, c'est beaucoup, en cet art si spécial qu'est le théâtre, de savoir charpenter habilement une pièce et combiner des situations nouvelles ou poignantes. Cet art, d'Ennery le posséda à un très haut degré ; et si les succès populaires qu'il eut ne le mettent pas à un très haut rang dans la galerie littéraire contemporaine, il serait pourtant injuste de méconnaître les dons indéniabiles dont il fit preuve en tant d'œuvres célèbres.

A l'occasion de sa mort, on a réédité quelques mots de lui et quelques anecdotes ; en voici une dont il me souvient et qui ne manque pas de piquant :

Dans sa jeunesse, d'Ennery fut grand joueur de dominos, d'abord au café de l'Ambigu où on se réunissait volontiers, entre camarades, pendant et après les représentations ; plus tard, au café de la Porte-Saint-Martin, où les parties se continuèrent. C'est vers 1842 qu'il faut placer la curieuse anecdote suivante que le célèbre auteur dramatique se plaisait à raconter :

Parmi ses compagnons d'habitude, joueurs de dominos à quatre, se trouvait un grand garçon, nommé Alfred, aimable, charmant, spirituel, toujours prêt à obliger, distingué de manières et d'une véritable séduction, riche, ne comptant guère, et jetant volontiers, comme l'on dit, les écus par la fenêtre. Celui-ci s'était lié avec d'Ennery, à qui il donnait quelques conseils utiles ; il était fort intelligent et s'intéressait aux choses de théâtre.

Or, un soir que d'Ennery, déclarait devant quelques amis qu'il venait de toucher dix mille francs pour une de ses pièces, et que cette somme, la première de quelque importance, reposait en une commode chez lui, Alfred, son partenaire et ami, lui répondit brusquement : « Mon cher d'Ennery, permettez-moi de vous donner un conseil ; votre commode n'est pas sûre, déposez votre argent à la Banque de France. » Et comme d'Ennery s'étonnait : « Croyez-moi, continua Alfred, faites ce que je vous dis. » Et il insista tant que d'Ennery se laissant convaincre suivit son conseil.

Or, une semaine après ce dialogue un vol important fut commis dans l'appartement voisin de celui de d'Ennery, lequel, en apprenant le fait, ne put qu'admirer la prévoyance de son ami Alfred et l'excellence du conseil qu'il lui avait donné.

Mais quelques années plus tard, quelle ne fut pas sa surprise de retrouver ledit Alfred, qu'il avait perdu de vue, sur les bancs de la correctionnelle où l'auteur dramatique s'était rendu pour faire des études d'après nature sur les voleurs. Son ancien ami n'était autre que le chef de ces fameux *habits noirs* qui se rendirent célèbres par la hardiesse de leurs vols.

Et lorsqu'il terminait son historiette, d'Ennery avait coutume d'ajouter en souriant : « Vous voyez qu'il fait bon d'avoir des amis dans tous les mondes ».

..

A propos du théâtre dont M^{me} Sarah Bernhardt vient de prendre possession et qu'elle a inauguré si brillamment, voici quelques notes historiques qui ne manqueront pas d'intéresser les amateurs d'histoire théâtrale :

Il fut construit par l'architecte Davioud, en 1862, pour remplacer le Théâtre-Lyrique du boulevard du Temple, détruit pour faire place au boulevard du Prince-Eugène — aujourd'hui boulevard Voltaire.

Le nouveau Théâtre-Lyrique fut inauguré le 30 octobre 1862 par Carvalho, qui y resta pendant six ans et mit à la scène les *Troyens*, de Berlioz ; le *Don Juan* et la *Flûte enchantée*, de Mozart, qu'il reprit ; le *Faust* de Gounod, dont il monta aussi le *Roméo et Juliette*.

En 1868, Padeloup succéda à Carvalho ; il monta le *Rienzi* de Wagner, qui n'eût qu'un médiocre succès. En 1870, il passa la main à Martinet, qui d'ailleurs n'eût pas même à ouvrir le théâtre, la guerre de 1870 étant survenue dans l'intervalle.

La Commune incendia le théâtre le 25 mai 1871.

Reconstruit en 1873, il fut adjugé aux enchères publiques à Castellano, qui le rouvrit sous le titre de « théâtre Historique », qu'il conserva pendant les trois ans de sa direction. Il y représenta le drame, jouant plus de reprises que de pièces nouvelles. En 1876, comme il avait pris la direction du Châtelet, après avoir administré pendant

quelque temps les deux scènes, il se défit du théâtre Historique après la chute de la *Comtesse de Lérins*, un drame d'Ad. d'Ennery et Louis Davyl, et passa la main à un journaliste, Jean-Gustave Bertrand.

Malgré le succès de *Notre-Dame de Paris*, ce dernier ne fut pas heureux et, dit-on, se suicida à la fin de 1879.

Repris par Ballande, en 1880, la chute mémorable de *Garibaldi* marqua le début de la nouvelle direction.

Pendant quatre années, Ballande exploita ce théâtre avec une économie devenue légendaire, puis, en 1883, passa la main au Théâtre-Italien, sous la direction de Victor Maurel, qui y vécut un an et se termina par un désastre financier.

Ballande en reprit l'exploitation pour dix-huit mois et céda sa fin de bail à une société d'artistes, parmi lesquels Taillade, Dumaine, Lacressonnière, M^{me} Marie Laurent, qui remplacèrent le nom de théâtre des Nations par celui de « théâtre de Paris ». Ce fut d'ailleurs pour peu de durée. La nouvelle Société ne réussit guère, malgré quelques tentatives heureuses comme le *Ventre de Paris*, de Zola et Busnach; les *Cinq doigts de Birouch*, la première pièce de Pierre Decourcelle; la *Jacquerie*, etc.

En octobre 1887, ce fut l'Opéra-Comique, sans asile, qui s'y installa, d'abord sous la direction intérimaire de Jules Barbier, puis celle de Paravey, enfin sous la direction Carvalho, qui fut remplacé comme l'on sait, par M. Albert Carré.

Rappelons, pour terminer, que M^{me} Sarah Bernhardt est propriétaire du bail pour quinze années, avec un loyer de 100,000 francs

La salle, beaucoup plus grande que la Renaissance, permettra d'atteindre des recettes de plus de 9,000 francs.

* *

Je vous aurais volontiers écrit quelques mots sur les premières de cette semaine parmi lesquelles il faut constater le succès de la nouvelle pièce de M Georges Ancey, *L'Avenir*, jouée au Théâtre-Antoine, mais ce serait vraiment trop parler de théâtre et je préfère terminer ma lettre par une petite statistique que j'ai pu me procurer et que je dédie à MM. les chasseurs : on sait que la fermeture de la chasse a eu lieu hier dans le département de la Seine : voici la quantité du gibier qui y a été importé cette année :

Depuis l'ouverture, le pavillon n° 4 des Halles a reçu deux millions de kilogrammes de gibier, dont 1,150,000 kilogrammes de provenance française et 850,000 kilogrammes de provenance étrangère, le tout représentant à peu près deux millions de pièces.

Dans ce total, le perdreau figure pour cinq cent dix mille pièces, le lapin de garenne pour quatre cent douze mille et le lièvre pour cent quatre-vingt-dix mille ; on compte en outre cent quarante mille cailles, douze mille cerfs ou chevreuils, deux mille coqs de bruyère, etc.

Sur la période correspondante de l'année dernière, les perdreaux sont en diminution de cent vingt mille pièces, les cailles de cent vingt-cinq mille et les faisans de vingt-trois mille.

Par contre le lièvre est en augmentation de deux mille pièces environ.

Mais, en somme, la vente du gibier a subi cette année une diminution de deux cent cinquante mille kilogrammes.

S. L.

VARIÉTÉS

Les Poètes Italiens

M. Jean Dornis vient de publier un volume sur la *Poésie italienne contemporaine* auquel les récents succès obtenus en France par MM. d'Annunzio et Fogazzaro donnent un attrait particulier d'intérêt et d'actualité.

La *Revue Bleue*, sous la signature de M. Emile Faguet, analyse ce volume, et nous reproduisons volontiers ici quelques extraits de cette fine analyse.

Après avoir constaté le nombre des poètes estimables existant actuellement en Italie, M. Faguet fait remarquer fort justement que tous ces poètes ont entre eux un étroit parentage et ne sont pas extrêmement différents les uns des autres. Je sais, ajoute-t-il, que cette impression vient surtout de ce que nous les lisons en français, ou de ce que nous les lisons en italien avec une insuffisante connaissance de la langue italienne. Ce sont des conditions excellentes pour trouver les poètes sensiblement pareils les uns aux autres ; car les poètes diffèrent surtout par le style, c'est-à-dire par la manière, c'est-à-dire par le tempérament ; et si nous voyons les étrangers, parfois, faire peu de différence entre Parny et Lamartine, entre Hugo et Vacquerie, entre Molière et Destouches,

entre Champfleury et Flaubert, entre Ronsard et du Bartas, c'est que des uns et des autres l'essentiel leur échappe, à savoir le style et le ton, et, autrement dit, leur démarche et leur physionomie, et autrement dit, ce qu'ils ont de plus personnel, et autrement dit, en dernière analyse, leur personne.

Et par conséquent, nous pouvons et nous devons faire la même erreur sur les poètes italiens que nous lisons en français ou que nous lisons mal en italien.

Cependant, à tout le moins, puis-je me hasarder à dire que les poètes italiens contemporains tournent dans un cercle relativement assez circonscrit, et sinon par leur physionomie, dont je suis mauvais juge, du moins par l'objet où ils s'appliquent, ne laissent pas d'être assez voisins les uns des autres. Tous romantiques, c'est le mot qui vient assez naturellement et presque d'une façon continue en les lisant.

J'entends par romantiques des hommes en qui domine la sensibilité et l'imagination et qui ont accoutumé de n'employer la poésie qu'à nous faire des confidences sur leur état d'âme. J'entends par romantiques des élégiaques lyriques, pour parler en pédant, à dessein de parler clair ; et tous les poètes italiens contemporains sont des élégiaques lyriques, ou autrement dit des élégiaques qui ont de l'imagination ou qui font effort pour en avoir.

Il y aurait même une petite classification à risquer à cet égard. Tout romantique est un élégiaque lyrique. Seulement, il y en a chez qui l'imagination domine, et d'autres chez qui c'est la sensibilité. Et quand c'est la sensibilité, tant mieux pour celui-ci : il est grand poète, tout uniment, sans sortir de chez lui, ni de lui, et il s'en va vers la postérité sans déchet ni déchéance, contenant plus de « vérité générale » que quiconque, salué « plus humain » que n'importe quel, parce que la sensibilité ne change pas.

Et quand c'est l'imagination, don plus rare, cependant, à mon avis, tant pis un peu pour celui-ci, nonobstant ; parce que le tour d'imagination change de génération en génération et que ce qui était franche et pure imagination dans le demi-siècle qui précède, paraît réthorique au demi-siècle qui suit.

Mais je m'égare. Encore est-il que le romantique est celui qui est un élégiaque lyrique, et qu'élégiaques lyriques sont tous les poètes italiens contemporains.

Je sais bien ; car vous n'ignorez pas que j'aime à ne point abonder dans mon sens ; qu'il y a en Italie toute une école *vériste, réaliste, naturaliste*, à moins qu'il n'y ait trois écoles, l'une vériste, l'autre réaliste, l'autre naturaliste, ce qui encore est possible. Mais d'une part, cette école, ou ces écoles, n'est pas, ne sont pas très considérables ; d'autre part, vous voyez le lyrisme y poindre tout d'abord, très vite, et avant même que le programme vériste, réaliste ou naturaliste soit à moitié rempli. Certains poètes en Italie jettent les yeux plus loin que leur cœur et s'inquiètent de regarder les petits bourgeois, les hommes du peuple, les petits, les humbles etc. Fort bien, et voilà des poètes qui ne sont pas des élégiaques lyriques. Lisez-les. Très vite, vous les voyez éclater en imprécations ou se répandre en lamentations à propos de ce qu'ils viennent de voir et de ce qu'ils viennent de peindre à peine. Le génie lyrique et élégiaque les reprend, si tant est qu'ils n'aient pas jeté le coup d'œil rapide sur la réalité, seulement pour y puiser un motif de développement lyrique ou élégiaque. Ils ne sont pas si différents de leurs confrères ou de leurs rivaux que, peut-être, ils se l'imaginent.

Et surtout ils sont très rares. L'immense majorité des poètes italiens ne fait que des élégies et des odes. L'immense majorité des poètes italiens nous raconte mélodiquement ses peines de cœur. L'Italie est en plein romantisme.

Ce romantisme est quelquefois très savoureux. Sans parler de Fogazzaro et de son livre, *Livre de Miranda*, qui est un chef-d'œuvre de sensibilité vraie et profonde, la vraie « confession d'une jeune fille », le bréviaire même des âmes aimantes et douloureuses, et qui est certainement la plus belle œuvre poétique de cette seconde moitié de siècle, mais qui, Dieu merci, est assez connue ; — sans parler de Gabriel d'Annunzio... mais pourquoi non ? Ses vers ne sont pas si familiers aux Français que ses romans, et je ne puis pas me tenir de citer quelques fragments de ces élégies passionnées

où revit toute l'âme d'un Tibulle, avec, en outre, cette âpreté supplicante de mélancolie et ce grand sentiment de la nature, redoublant cette mélancolie même, qui sont choses modernes, pour notre malheur, hélas ! et aussi pour la grandeur de l'art.

Connaissez-vous ceci ? C'est admirable, même en français. Je ne sais pas si jamais plainte plus navrante est sortie d'un cœur humain ; et en même temps c'est composé comme un poème de Victor Hugo, peut-être avec une maîtrise plus sûre encore :

« Toujours j'aurai dans les yeux ce paysage, ô silencieuse forêt nue, jamais oubliée.

« Le ciel s'était obscurci. Quelque haleine rare éveillait « un frisson dans les feuilles caduques. Des tas de charbons, çà et là, dans les clairières, pareils à de hauts « bûchers dont les cadavres seraient déjà en cendres, « lentement fumaient dans l'air ; les lentes spirales « montaient en ondoyant ; lentes, elles se dissolvaient. « Et sur le sol de feuilles mortes, sur cette tombe des « automnes, les ombres marchaient. Cendres, fumées et « ombres paraissaient ici suivre la grande loi. Comme « les corps, comme les feuilles, comme tout, les choses « pures de l'âme doivent se défaire et pourrir ; les rêves « doivent se dissoudre en putréfaction. Homme, tu « devras toujours éprouver la nausée de ce qui t'a « donné l'ivresse...

« Et tous les deux nous tressaillimes en entendant « frapper une cognée. Apre, dans le grand silence l'invisible hache blessait ; on n'entendait pas gémir le « tronc blessé. Elle, soudain, comme blessée, éclata en « sanglots... Elle fondit en larmes désespérées... Elle « pleurait. Au loin la hache frappait. Les hauts bûchers, « tout à l'entour, fumaient lentement. »

Et vous trouverez dans le livre de M. Jean Dornis trois ou quatre élégies lyriques de M. d'Annunzio qui valent celle-là.

MARINE ET COLONIES

Pigeons Voyageurs et Transatlantiques.

On se souvient qu'il y a quelques mois, la Compagnie Générale Transatlantique faisait procéder à des expériences dans le but d'assurer, par l'emploi de pigeons voyageurs, la communication constante de ses navires avec la terre.

Le capitaine d'état-major Reynaud, qui fut chargé de la direction de ces expériences, est rentré à Paris, après une première campagne, fertile en heureux résultats.

Désormais, en effet, tout paquebot en détresse serait sûr d'entrer en communication rapide et, par conséquent, d'être secouru par le navire quel qu'il soit passant dans ses parages. D'autre part, la correspondance avec la terre serait assurée aux passagers des paquebots durant plusieurs journées de la traversée.

Jusqu'à présent, on n'avait d'autre moyen de communication en pleine mer avec la terre ou avec les bâtiments en route que l'antique bouteille à la Robison Crusoe, au ventre de laquelle on confiait ses peines. Dernièrement encore, lors de l'accident survenu à l'arbre de couche de la *Champagne*, le Commandant du bord ne put que jeter à la mer, pour aviser le monde de sa détresse, qu'une quinzaine de bouteilles, dont pas une, d'ailleurs, n'arriva à destination.

Les premières expériences du capitaine Reynaud eurent lieu au printemps dernier, à bord de la *Bretagne*. Quelques pigeons furent lancés avec une dépêche appelant sur tel point, dans tel délai, les bâtiments rencontrés par le message. Quelques heures plus tard, la *Bretagne* et le *Bothnia* se saluaient au point indiqué.

Quelques jours plus tard, une dépêche lancée en sept expéditions du milieu de l'Océan toucha un navire allemand et un navire anglais ; les cinq autres pigeons s'étaient perdus.

Enfin, par une forte bourrasque, au delà des îles Scilly, nouveau lancer de trente-deux pigeons cette fois. Les îles Scilly sont à quelques mille kilomètres de la côte française. Sur les trente-deux pigeons, six regagnèrent le colombier le jour même, trois le lendemain ; huit sont rentrés à terre les jours suivants.

Actuellement, on peut considérer que les communications par pigeons voyageurs sont assurées, du côté américain, de 1,000 kilomètres en mer, jusqu'à New-York ; du côté français, depuis le Havre jusqu'à 100

milles au-delà des îles Scilly. Des pigeons ont franchi d'une seule traite ces distances.

Il s'ensuit que, désormais, les voyageurs de la ligne Havre-New-York pourront correspondre, pendant deux jours environ après leur départ du Havre avec la côte française, et pendant le même délai, à peu près, avec la côte américaine deux jours avant leur arrivée à New-York. La traversée étant d'une huitaine, on ne sera plus sans nouvelles d'eux, et ils n'auront plus « d'heures vides » que pendant quatre jours.

Mais on ne s'en tiendra pas là. Pour diminuer encore le nombre de ces « heures vides », on établira des colombiers en Irlande et à Halifax, ou à Saint-Pierre. Enfin, des efforts sérieux vont être faits pour tenter « d'améliorer » la race des pigeons voyageurs et d'obtenir des « pigeons de course », qui seront aux pigeons ordinaires ce que sont les chevaux de course aux chevaux de trait ou de labour.

Dès le printemps prochain, le capitaine Reynaud reprendra la série de ses expériences sur la ligne du Havre à New-York.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

Étude de M^e Antoine BLANC, notaire à Monaco
39, rue Grimaldi, 39

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Aux termes d'un contrat reçu par M^e Antoine BLANC, notaire à Monaco, le huit novembre mil huit cent quatre-vingt-dix-huit, enregistré, monsieur Charles AROBBIO, négociant en volailles, demeurant à Monaco, ayant élu domicile en l'étude dudit M^e Blanc, notaire, a acquis de monsieur le chevalier Eugène DE MILLO-TERRAZZANI, propriétaire, demeurant à Monaco, ayant également élu domicile en l'étude de M^e Blanc, notaire.

Une parcelle de terrain de la contenance de cent soixante-trois mètres carrés, vingt-sept décimètres carrés, située à Monaco, quartier de la Condamine, au lieu dit jardin de Millo, faisant partie du numéro 325 de la section B du plan cadastral et tenant : du nord, la maison de monsieur Eugène de Millo ; du midi, une ruelle de deux mètres vingt-cinq centimètres de largeur ; de l'est, une rue non encore dénommée, et de l'ouest, la maison Pastré.

Cette acquisition a été faite au prix de huit mille francs, ci..... **8,000 francs.**

Une expédition de ce contrat, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, le quinze décembre mil huit cent quatre-vingt-dix-huit, volume 67, numéro 14, a été déposée ce jourd'hui même au Greffe du Tribunal Supérieur.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble vendu des inscriptions pour cause d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois de ce jour à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le trente et un janvier mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf.

Dûment enregistré. Pour extrait :
Signé : A. BLANC.

Étude de M^e BLANC, notaire à Monaco
39, rue Grimaldi, 39

A ADJUGER

à Monaco en l'étude de M^e BLANC, notaire
le Jeudi 23 Février, à 3 heures de l'après-midi

VILLA HERSILIA

(ancienne VILLA DORMEUIL)

située à Monte Carlo, quartier des Moulins

Comprenant : Maison principale, bâtiment annexe et jardins d'agrément avec terrasses. Le tout d'une contenance de 1,700 mètres.

Ensemble le mobilier garnissant la villa.

Entrée principale sur le rond-point au prolongement de la rue du Portier.

Vue sur la mer, le Casino et les côtes d'Italie.

Mise à prix : **100,000 francs.**

Outre les charges, et notamment celle de prendre le mobilier pour **30,000 francs.**

Pour tous renseignements, s'adresser à M^e BLANC, notaire.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 22 au 29 janvier 1899

| | |
|---|------------|
| MENTON, yacht à voiles <i>Trigane</i> , fr., Chauchard, | sur lest. |
| NICE, yacht à vap. <i>Arcturus</i> , amér., e. Davis, | id. |
| Id. yacht à vap. <i>Balena</i> , angl., c. Hamilton, | id. |
| Id. vapeur <i>Vent-Debout</i> , fr., c. Schaffino, | passagers. |
| MARSEILLE, cutter, <i>Anais et Lucie</i> , fr., c. Caro, | houille. |
| TORRE E SALINE, b. <i>I Tre Cognati</i> , ital., c. Galatolo, | charbon. |
| CANNES, b. <i>Monte-Carlo</i> , fr., c. Ferrero, | sable. |
| Id. b. <i>Indus</i> , fr., c. Tassis, | id. |
| Id. b. <i>Louise-Auguste</i> , fr. c. Gandillet, | id. |
| Id. b. <i>Louise</i> , fr. c. Garel, | id. |
| Id. b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud, | id. |

Départs du 22 au 29 janvier

| | |
|---|------------|
| MENTON, yacht à voiles, <i>Trigane</i> , fr., c. Chauchard, | sur lest. |
| Id. yacht à vap. <i>Balena</i> , angl., c. Hamilton, | id. |
| NICE, vapeur, <i>Vent-Debout</i> , fr., c. Schaffino, | passagers. |
| MARSEILLE, brik-goël. <i>Nicoletto</i> , autr. c. Vidulich, | sur lest. |
| TORRE E SALINE, b. <i>Angelo-Padre</i> , it. c. De Dominicis, | id. |
| CANNES, b. <i>Fortune</i> , fr. c. Dalbéra, | id. |
| Id. b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr. c. Arnaud, | id. |
| Id. b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel, | id. |
| Id. b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Dalbéra Baptistin, | id. |
| Id. b. <i>Louise-Auguste</i> , fr. c. Gandillet, | id. |
| Id. b. <i>Indus</i> , fr., c. Tassis, | id. |

**GRAND BAZAR
MAISON MODÈLE**

M^{me} DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885 ; Paris, 1889

PRIX FIXE

Grand choix de jouets, maroquinerie, articles de Paris.

Pour cause de cessation prochaine de commerce, un grand rabais sera fait sur toutes les marchandises du Grand Bazar.

Dernière saison de vente.

Nous ne saurions donc trop engager tous nos lecteurs et tous les étrangers en villégiature à Monte Carlo à profiter de cette occasion absolument unique.

MAISON RECOMMANDÉE — ON PARLE LES LANGUES

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIK MOEHR

EAU, PÂTE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

| Janvier | PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer | | | | | TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord) | | | | | Humidité relative moyenne | VENTS | ÉTAT DU CIEL | | |
|-----------------------|--|--------|--------------|--------------|--------------|---|------|--------------|--------------|--------------|-----------------------------------|-----------------|-----------------|------|----|
| | 9 h. mat. | midi | 3 h. soir | 6 h. soir | 9 h. soir | 9 h. mat. | midi | 3 h. soir | 6 h. soir | 9 h. soir | | | | | |
| | 23 | 762.6 | 62.2 | 62.2 | 62.3 | 62.2 | 13.2 | 15.2 | 14.9 | 13.2 | | | | 12.4 | 70 |
| 24 | 61.2 | 60.4 | 59.7 | 59.4 | 59.5 | 11.8 | 13.2 | 13.5 | 12.2 | 11.8 | 79 | id. | id. | | |
| 25 | 58.3 | 58.2 | 58.2 | 58.3 | 59.2 | 10.8 | 14.2 | 11.2 | 11.2 | 10.5 | 72 | id. | Variable, pluie | | |
| 26 | 60.2 | 60.2 | 60.2 | 60.5 | 62.2 | 10.2 | 12.2 | 12.2 | 11.2 | 9.6 | 73 | N.-E. léger | Variable | | |
| 27 | 62.2 | 62.2 | 61.2 | 60.7 | 60.2 | 11.5 | 13.2 | 13.5 | 13.2 | 13.2 | 82 | N.-E. très fort | Nuageux | | |
| 28 | 61.7 | 62.3 | 61.4 | 61.4 | 61.4 | 10.6 | 13.3 | 13.9 | 12.2 | 11.5 | 83 | S-O. léger | Nuageux, pluie | | |
| 29 | 59.8 | 59.7 | 58.2 | 57.4 | 57.2 | 10.5 | 13.5 | 13.3 | 12.2 | 11.8 | 81 | id. | id. | | |
| DATES | | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | | | | | | | |
| TEMPÉRATURES EXTRÊMES | | Maxima | | 15.5 | 14.2 | 15.5 | 12.3 | 13.8 | 14.2 | 13.6 | | | | | |
| | | Minima | | 11.8 | 11.2 | 10.8 | 9.2 | 9.2 | 10.5 | 10.5 | Pluie tombée : 28 ^{mm} 5 | | | | |

LEÇONS DE PIANO

M^{lle} SCHWENTZER

MONACO, Rue de Lorraine, 10, MONACO

**LEÇONS ET COURS
POUR JEUNES FILLES**

S'adresser à l'Externat des Dames de St-Maur
Rue Grimaldi, n° 25 — Condamine

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare
MONACO-CONDAMINE

A LA

BELLE JARDINIÈRE DE MONACO

Boulevard de la Condamine

Maison spéciale de Vêtements tout faits et sur mesure pour hommes et enfants.

Uniformes et Livrées — Costumes Cyclistes —
Maillots et Bas — Robes de chambre et Coin de feu — Vêtements Imperméables — Habits —
Redingotes — Gilets et Pantalons drap noir —
Pèlerines capuchon.

Vêtements sur mesure, le complet depuis 45 fr.

MAISON DE CONFIANCE

Prix marqués en chiffres connus

**LE MONITEUR
DE LA MODE**

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE
DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :

PLUS DE MODELES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'ÀUCUN AUTRE

3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 2 : contenant une Gravure colorisée et un Patron découpé dans les 2^e, 3^e et 4^e N^{os}.
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs
ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

ASTHME OPPRESSION, CATARRHE, TOUX NERVEUSE. Recomm. par les Célébrités médicales.
Soulagement immédiat
GUÉRISON par les
Même résultat avec le PAPIER GICQUEL; brûlé près du malade, il calme immédiatement les accès. 3 fr. la b^{te}. CIGARES ou PAPIER. 14, rue Delarochette, Paris, et Pharm.

CIGARES GICQUEL